

Le QUARTIER LATIN

LES IDÉES ATHLÉTIQUES EN MARCHÉ

Depuis quelque temps, je devrais dire quelques années, les gens de l'Association Athlétique sont préoccupés et cherchent des solutions. Le travail du temps et des gens a finalement donné des résultats. La réforme athlétique sous l'impulsion de Monseigneur le Recteur est décidée. Finis les troubles, les problèmes? Non, tout ne fait que commencer; mais je puis vous assurer que la situation sera avantageuse pour les étudiants l'an prochain.

Permettez-moi de vous expliquer en quelques lignes toute l'étendue et la portée de la présente situation. Jeudi le 12 janvier avait lieu à la demande expresse du recteur de l'Université, une assemblée du comité exécutif de l'A.A.U.M., sur l'agenda on trouvait plusieurs mots magiques: Comité athlétique, Conseillers athlétiques, Directeurs d'athlétisme. Pour quelqu'un qui connaît la chose athlétique, il est facile de comprendre que ces noms constituent l'aboutissement direct du travail et des recommandations de la Commission formée l'an dernier. Il s'agissait donc à cette as-

semblée de tracer un programme-squelette de la future Association Athlétique. Puisque les autorités actuelles avaient été saisies du problème des sports et que leur collaboration entière était à notre service, il fallait penser, décider et soumettre ce que serait l'Association Athlétique dès septembre 1956. Mgr le Recteur a été formel: ça va se faire; nous ne sommes plus aux ères des attentes...

Pour comprendre davantage l'esprit des résolutions prises à cette assemblée, il est de mise, à mon avis, que vous, Carabins, compreniez ce que l'Athlétisme doit offrir aux étudiants. Le sport ici à l'Université doit être pratiqué dans trois domaines différents. Dans la première catégorie entrent les sports qu'on peut appeler individuels, intramuros: judo, billard, ping-pong, etc. La deuxième catégorie doit procéder sur un niveau un peu plus supérieur, dans celle-ci entrent toutes les compétitions inter-facultés. Finalement dans la dernière classification prennent place toutes les compétitions avec les

à suivre en page cinq

Du nouveau

AU MAGASIN DE L'A.G.E.U.M.

Une prime en marchandises de 10% sera accordée aux seuls membres de l'A.G.E.U.M. sur tout achat accumulé de \$10 et plus excepté sur les volumes anglais et cela à partir du 2 février 1956.

N.B. - Pour de plus amples détails, voir le Q.L. du 2 février.

IN MEMORIAM

Denise Marchand

Denise, étudiante en technologie médicale, était le modèle de la vraie "carabine". Sa jovialité, sa sagesse, sa bonté ont toujours prédominé en tout.

Elle s'était présentée au titre de Miss Quartier Latin en 1954-55 et elle fut publiciste de sa classe cette même année.

Nous perdons en Denise, décédée samedi dernier à l'âge de 21 ans, une amie chère et sincère. Pour elle une chose comptait: le bonheur des autres.

Nous offrons à la famille Marchand et à ses amis les plus chers nos plus sincères et profondes condoléances.



Photo Jean Thiffault

À PROPOS DU «CENTRE D'HABITATION»

Le "Centre d'habitation" fait actuellement l'objet de critiques plus ou moins justifiées. Cherchons donc à établir, avec le plus d'objectivité possible, son état présent.

Quel est le nombre des carabins qui y logent présentement? — Onze, répartis par facultés comme suit: Sciences sociales, 3; Médecine, 2; Relations industrielles, Chirurgie dentaire, un représentant chacune, ainsi que Droit, Polytechnique, Optométrie et Pharmacie.

Que payent les étudiants pour se loger dans les autres Universités?

Au "Wilson Memorial Hall" de McGill; \$11 par semaine.

Au "Douglas Hall" de McGill; \$685 par année (pension complète) pour les étudiants de toutes les facultés, excepté Médecine et Chirurgie Dentaire.

A la "Résidence Wilson" de Toronto, les étudiants payent \$560.00 (pension complète) avec versements répartis comme suit:

Le premier, au début de l'année; le deuxième au mois de novembre; le troisième au mois de février.

En calculant l'année scolaire de 32 semaines, cela donnerait les chiffres suivants:

Au "Douglas Hall" de McGill; \$21.00 à \$23.00 par semaine.

À la "Résidence Wilson" de Toronto; \$17.00 par semaine.

Revenant maintenant au "Centre d'habitation", son coût est le suivant:

Chambre \$7.50 par semaine plus les repas; si l'on ajoute \$1.55 par jour, pour les repas, cela fait un total de \$18.35 par semaine. (Voyez les comparaisons avec McGill de Montréal et Toronto).

Question Téléphone

A McGill, le téléphone est payant. Toronto exige un surplus de \$6.00 par année par étudiant, pour cet usage. Il y a une seule ligne avec extension à chaque étage. Si un étudiant désire un téléphone supplémentaire, à l'étage, tous les autres chambreurs du même étage devront payer un surplus.

Les Appartements

Les chambres de notre "Centre" agréables, bien éclairées et confortables. Les meubles, sobres, sont égayés par des tissus et draperies multicolores. Tout est bien compris et à la portée de la main. Rien n'a été épargné; même pas l'"éponge",



UN DES SALONS

qui se trouve dans chaque pharmacie, et qui dit-on y aurait été placée par la main même du Trésorier Général...

Chaque chambre simple mesure environ, 15 pds x 8; les chambres doubles 17 x 15. L'air est climatisé dans toutes les pièces.

Les Salons

Les salons sont spacieux et bien meublés; des chaises qui épousent parfaitement les formes du corps, proviennent du Danemark.

SUGGESTIONS

N'y aurait-il pas lieu, maintenant, de voir à quelques modifications des règlements, qui ne sont tout de même pas aussi rigoureux que ceux d'un collège! (j'espère)

a) Pourquoi certains étudiants, qui terminent leurs cours à la fin d'avril, devraient-ils payer jusqu'à la fin

mai? b) Les murs des salons sont nus. N'y aurait-il pas lieu d'y pendre quelques tableaux?

c) Il n'y a pas un seul extincteur chimique dans tout le bâtiment. A-t-on songé à l'éventualité d'un incendie? C'est une lacune déplorable et il serait bon d'y remédier au plus tôt. — Messieurs de l'Administration, prenez en note cette suggestion...

d) Les étudiants ne peuvent pas toujours visiter la chambre qu'ils occuperont, quand une certaine personne de l'Administration est présente; cela est absurde!

e) Aux dernières nouvelles, les Autorités auraient l'intention d'installer deux appareils de T.V., ainsi qu'un tourne-disques avec discothèque.

C. Charrère

Pourquoi nos carabins attendent-ils pour s'installer au "Centre"?

En exclusivité à Montréal

GÉRARD SOUZAY

à l'Auditorium, le 7 février, à 8 h. 30

Billets: \$1.50 - \$2.00 - \$2.50

Ristourne de 40¢ aux étudiants

QUARTIER

journal hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

DIRECTEUR.....GILLES POUPART
 CO-DIRECTEUR.....RÉMI MAYRAND
 RÉDACTEUR EN CHEF.....GUY ALLARD
 ASSISTANTE À LA RÉDACTION.....NICOLE OUELLETTE
 SECRÉTAIRE.....RENÉ LABERGE
 PAGE DES ARTS.....LORENZO PESTELLI
 CHEF DES NOUVELLES.....PAUL LEDUC
 ASSISTANTS-CHEF DES NOUVELLES.....{ CHARLES TERREAU
 GERMAIN ALLARD
 RÉDACTEUR SPORTIF.....ROGER REINHARDT
 COLLABORATEURS:
 MICHEL GÉRIN-LAJOIE, JACQUES MONTPETIT,
 W. GAUTHIER-MORRIS, JACQUES MONGEAU,
 ROGER GOSSELIN, DE MONTIGNY MARCHAND.

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local D'219a — RE. 8-9616

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Au sujet de . . .

Dernièrement, j'avais le privilège d'assister à la dix-huitième conférence annuelle de la P.U.C.⁽¹⁾ et c'est justement d'une activité de cet organisme dont je veux vous informer: "la compétition entre les membres de la P.U.C. au sujet des trophées". Chaque année dans le premier journal de janvier, un des délégués fait un rapport sur les débats de la conférence à laquelle il a assisté et le tout est ensuite oublié jusqu'à l'année suivante.

Cependant il faut se rappeler que la victoire ou la défaite dans la joute pour les trophées n'est pas le fait de l'équipe de "Quartier Latin" seulement mais de tous les étudiants de l'Université de Montréal. Il serait bon de prendre conscience de cette responsabilité, faut-il encore la connaître! À cet effet, je reproduis ici le texte de la constitution de la P.U.C. concernant les trophées.

Appendice "B"

Art. 1 — Trophées

3 — Tout journal sera éligible au trophée Bracken pour les meilleurs éditoriaux.

4 — Les journaux de langue française seront éligibles au trophée "Le Droit" pour l'excellence générale.

6 — Les concours pour les trophées Bracken et Le Droit seront jugés chacun par un juge qualifié à cette fin.

Cette année, avant de proclamer les noms des vainqueurs des différents trophées, le "chairman" lut les commentaires des juges sur la valeur des journaux étudiants. La pensée des juges là-dessus, pouvait se résumer ainsi: "pauvreté des textes, les idées ne manquent pas mais elles sont mal exploitées en ce sens qu'elles ne le sont pas de façon sérieuse".

Il ne faut pas prendre cette opinion au tragique, par ailleurs, il serait peut-être bon de la considérer un peu. Un journal étudiant, ce n'est pas l'affaire d'un petit groupe mais de tous les membres de l'Université qui se manifestent et s'expriment dans ce journal. Peut-être pourrait-on se demander si on a jamais fait un petit effort pour montrer qu'on favorise telle opinion ou qu'on s'y oppose. Plusieurs personnes souvent critiquent différents articles ou le journal lui-même sur sa valeur, mais jamais on ne reçoit leur opinion écrite sur une feuille de papier.

Si chacun donnait "un petit coup de coeur" dans ce sens-là peut-être que l'an prochain, on se verra décerner un de ces fameux trophées, QUI SAIT?

À BON ENTENDEUR, SALUT!

Nicole

(1) P.U.C. est l'abréviation pour "Presse Universitaire Canadienne".

(2) Les journaux anglais ont les trophées "Southam" et "Jacques Bureau" pour l'excellence générale.

Un comité éditorial

La direction du "Quartier Latin", en vue de s'assurer la permanence et la qualité des éditoriaux, vient de former un Comité Éditorial qui sera en fonction jusqu'au terme de cette année. En voici les membres:

Rémi Mayrand, président,

Robert Bourassa,
 William Gauthier-Morris,
 Jacques Montpetit,

Claude Forget,
 Paul Painchaud,
 André Paquette.

Xénophobie et ségrégation

Pour les Romains, un même mot "hostes" servait à désigner aussi bien les étrangers que les ennemis. De nos jours, les journaux nous rappellent fréquemment qu'en certaines parties des États-Unis, qu'en Afrique du Sud, le noir est réputé un être méprisable et dangereux.

Pour nous du Québec, instruits par le christianisme et la démocratie dans le dogme vénérable de l'égalité foncière de tous les hommes, nous n'apprenons pas sans malaise les anomalies que la ségrégation raciale peut inspirer aux autres et nous nous félicitons de l'esprit de justice qui incite les Canadiens à ne pas succomber à des erreurs aussi funestes.

Cependant, il se pose à nous, d'une façon assurément particulière, c'est à dire en termes d'immigration un problème qui ne semble pas essentiellement dissemblable.

Tous se souviendront de l'intérêt avec lequel ils ont pu suivre l'enquête, parue dans les pages d'un de nos quotidiens, menée par M. Jean-Marc Léger sur le sujet éminemment actuel de l'immigration. Si cette étude a pu nous faire comprendre l'étendue et la gravité de la question (plus précisément l'échec, au point de vue canadien-français, de la politique (?) d'intégration des immigrants à la vie nationale), point n'est besoin de longues recherches pour faire l'expérience concrète de la situation: il suffit de parcourir les colonnes que quelques journaux du dimanche consacrent à publier l'opinion des lecteurs; on y verra étalés tous les plus mesquins préjugés qui ont cours. Qui n'a entendu dans la bouche des nôtres ces expressions qui, pour être brutales, n'en manifestent pas moins, avec assez de justesse, des sentiments, hélas, largement répandus: Maudits Français, m... Anglais, m... Juifs, m... Américains, etc.

Ces manifestations d'hostilité envers ceux qui ne sont pas des compatriotes ne constituent pourtant pas une caractéristique nationale: il serait vain de vouloir excuser nos préjugés sur les autres en s'appuyant sur des idées préconçues quant à notre propre esprit national. Les re-

foulements et les complexes peuvent expliquer beaucoup mais sont enfin impuissants à justifier notre superbe indifférence. Pourquoi accueillons-nous de si mauvaise grâce les immigrants? D'abord parce que ce sont des immigrants et ensuite, mais surtout, parce qu'ils sont des étrangers.

En un pays d'immigration tel que le nôtre, on peut croire que la méfiance représente, dans une certaine limite, un phénomène en partie naturel dû à des réflexes de défense jouant sur le plan économique; l'âpreté du "struggle for life" semble en effet accentuée par un afflux, à première vue, débordant d'étrangers. Même à ce niveau, toutefois, s'il est concevable que l'on s'oppose de bonne foi (à tort ou à raison — mais là n'est pas la question) à la politique d'immigration actuellement en vigueur, on s'imagine mal comment on peut raisonnablement retourner son mécontentement contre les immigrants eux-mêmes.

Tout cela n'aurait qu'une maigre signification cependant, si à ces motivations ne venaient s'ajouter, d'une façon générale et plus profonde, abstraction faite des mythes racistes, ceux plus subtils qui persuadent les peuples de la supériorité de leur culture nationale. Canadiens-français, ne sommes-nous pas merveilleusement certains d'avoir toujours la vérité de notre côté et n'est-ce pas par mépris que nous fuyons tout contact étranger de peur qu'il ne trouble sans profit notre belle unanimité, ou est-ce au contraire, que nous craignons vaguement pour notre tranquillité d'esprit une confrontation sincère qui pourrait mettre en question plus que ce que nous ne saurions défendre. Dans tous les cas, on voit trop volontiers dans l'existence même de l'étranger une menace à son propre bien-être et une insulte à son mode de vie.

Par malheur pour ces mécanismes de repli sur soi, pour ce narcissisme qui est la grande tentation de tous les groupements humains, il n'existe plus de "Barbares". Il est un fait certain quoi qu'on dise, et c'est que la civilisation est le lot commun de tous les peuples. Pour distinguer ces peuples, on ne dispose plus que de la diversité de leurs cultures particulières, or, pour user de ce critère, il faut apprendre à connaître ce qu'implique cette diversité et c'est là un procédé auquel la haine résisterait avec peine. La couleur de la peau constitue au contraire la plus grande menace à la simple justice si bien qu'on ne peut s'empêcher de penser à ce grand

nombre de gens qui seraient trop heureux de pouvoir disposer d'un critère aussi facile à manier que celui-là pour diviser l'humanité qu'ils coudoient en deux catégories: les "bons" et les "méchants".

Bref, nous n'avons rien à envier, en fait de chauvinisme, aux régions où la ségrégation raciale est une réalité omniprésente. Seules nous font défaut les conditions normales d'une telle attitude: l'existence au pays d'une population assez considérable de gens qu'un signe évident, telle la pigmentation de la peau, permette de reconnaître. Si, en une nuit, tous les néo-Canadiens devenaient noir ou bien jaunes, la ségrégation, au bon pays du Québec, appuyée sur la multiplicité réelle des cultures et des mentalités nationales serait, n'en doutons pas, de nature à faire pâlir les plus farouches tenants de l'APARTHEID! Ne serait-ce pas en effet une suprême ironie de tirer gloire de l'inexistence des questions de race, chez-nous pour, d'autre part, pratiquer une xénophobie sourde mais implacable envers des individus et des peuples qu'un même blâme enveloppe à nos yeux; le crime de n'être pas "Canayens"?

Claude Forget

Lorsqu'il désire **LOUER** un
HABIT de CÉRÉMONIE
 à un prix économique
LE CARABIN,
 soucieux d'être un homme
 bien mis,
 s'adresse à
 9 ouest, rue Notre-Dame
 Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR
 ENRG.
 TAILLEUR — MERCERIE
 Bernard Brodeur
 Paul Brodeur, Po. '24 } props.
 La seule maison
 canadienne-française de ce genre.
 Établie en 1890

Corvée

Femme penchée,
 Plancher lavé,
 Neige qui tombe.

Femme ployée,
 Plancher ciré,
 Neige qui entre.

Femme déployée,
 Plancher dévasté,
 Neige qui fond...

Femme aimée,
 Plancher oublié,
 Joie qui dure...

Victoire

Bur. MA. 7754 Rés. DO. 2861

CLAUDE TELLIER, B.A., LL.B.
 AVOCAT

10 St-Jacques Ouest
 Chambre 503, Edifice "THEMIS"

ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

À VENDRE

1 Stérilisateur "CASTLE"
 1 Balance "Déctomédic"
 1 Fauteuil de bureau en cuir
 1 Cabinet avec instruments de chirurgie
 10 chaises pour salle d'attente
 1 Patère
 4 Bibliothèques "ouverte"
 Tél. AV. 8-3422

Poètes de chez nous: Gatien Lapointe

Pour le poète, les mots ont souvent formes singulières, odeurs et éclats; réunis, ils emboîtent leurs angles et mêlent intimement leurs qualités: il en naît une construction étonnante au même titre que le fruit sur la branche.

Gatien Lapointe le sait: mais il ironise avec une irrévérence qu'on lui pardonne d'ailleurs, eu égard à l'avertissement du titre, à l'hexamètre anapestique du cinquième et sixième vers et surtout à la vertu de certains vers comme, par exemple, le quatrième, le septième,

le douzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-deuxième.

Car le poète ne s'amuse jamais impunément: il échappe à son insu, comme de mains gantées, des vocables qui rejoignent dans l'esprit de son lecteur d'autres vocables; la juxtaposition invente un rythme qui lie le poète à l'ami qui le déchiffre.

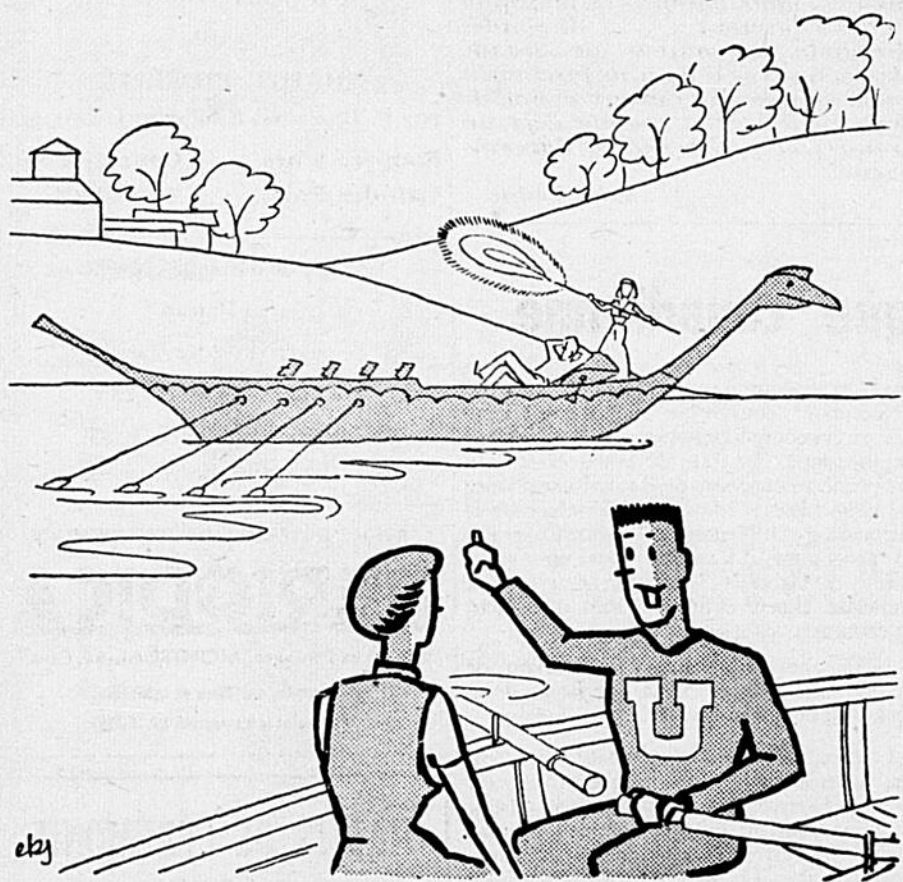
Attention, ce jeu est grave comme celui des enfants!

Claude Mathieu

Bizarreries en papiers de couleur ou Petite suite du grand matin

Cette rosée froide sur ton corps nu.
Mascarades sans suite de noms de saisons.
La santé des fleurs
Quand le bleu d'été rassemble un trésor.
Un rôdeur familier
Te fait signe de manger de son pain volé.
Il y a des cris de sirène dans les flaques d'eau.
Voleurs de musique au marché imaginaire des saisons.
Une femme se tient debout sur la gorge du chagrin.
Et le vent découpe des couronnes abstraites.
C'est drôle cette grand-place de la terre
Où les grands parent d'or l'avenue des assassins.
Berceaux brunis touchent au limon des tournesols.
Les lignes sans date d'un bateau.
Une passion obscure charbonne l'escalier.
Mais le bleu d'été
A ri comme une échancrure au ciel de lit.
Des rumeurs de deuil se camouflent sous l'accordéon.
C'est ta mémoire en costume de fête
Sur les balcons de demi-lunes.
Au tournant de la rue, les armées vont surprendre
La grande mort des pantins.

Gatien Lapointe



Il dit qu'il y parvient par l'épargne méthodique
à la Banque de Montréal*

*La banque où les comptes d'étudiants sont bienvenus.

Succursale Aves. Darlington et Soissons
MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 58 Succursales de la B de M pour
vous servir dans le district de MONTRÉAL.

Réponse à une 'Marie Chantal' de la Faculté de Musique: MONIQUE DEROME

Je n'ai pas le plaisir de connaître cette nouvelle "Marie-Chantal" de notre "Faculté de Musique" qui, si elle aime la critique, manque certainement d'expérience, de jugement, voire de "fair-play".

Si, tel qu'elle le dit, Monsieur Michel Glotz n'était qu'un "so-disant orateur et racontait des anecdotes que l'on peut très bien lire soi-même" (dans quels livres, s'il vous plaît?) il ne serait certainement pas, malgré son jeune âge, l'un des musicographes européens les mieux qualifiés.

En fait, M. Michel Glotz est directeur musical au Consortium Gallimard, Robert Laffont, d'un ouvrage encyclopédique considérable, actuellement en préparation. En plus, il a fondé et il dirige aux Editions Robert Laffont, une collection musicale, qui est plus qu'appréciée en Europe.

Monique Derome, bien qu'étudiante à notre Faculté de Musique, êtes-vous bien sûre qu'il s'en dira autant de vous, un jour!

Relevant maintenant votre critique du concert, et si, selon vous, Aldo Ciccolini a interprété "Schumann" bien ordinairement, je suis convaincu que la majorité du public-connaisseur a jugé son interprétation toute autre; à la fois fine, sensible, pénétrante et évoquant bien l'âme du poète qu'était Schumann.

Si les œuvres de "Chopin" et "Liszt" sont très connues, elles ne le seront, certes, jamais "trop", ne vous en déplaise: on peut aussi bien jouer de la musique de Chopin ou de Liszt dans un concert, qu'on peut jouer celle de Beethoven dans sa chambre... Le beau a sa place partout!

Si Monique Derome n'aime pas les "romantiques", qu'elle s'abstienne de les critiquer.

Si elle s'ennuie en écoutant la musique de ces maîtres, nous nous ennuyons bien plus en lisant ses critiques. Heureusement de "vrais" critiques sont avec moi pour affirmer que Ciccolini est plus "...qu'un bon pianiste, ayant une excellente technique", mais qu'il est un jeune virtuose génial, un musicien exceptionnel que, dès maintenant, nous pouvons placer au premier rang des "maîtres du clavier".

Ceci dit, je conseille à Monique "Marie-Chantal" Derome, de rentrer ses griffes à l'avenir. — La patte de velours convient tellement mieux à une charmante jeune fille, et à une critique... en herbe!

C. Charrère

Passons sur l'apostrophe inéligante d'un certain professeur (à ce que l'on dit, Disciple d'Esculape!) envers le commentaire de M. Michel Glotz.

On peut apprécier ou ne pas apprécier les "commentaires": mais sachons recevoir avec courtoisie!

Association des Universitaires
de Valleyfield

Réunion au Séminaire
dimanche le 29 janvier



Les gars ne sont pas nombreux à vouloir habiter le centre. On dit qu'ils ne peuvent se faire à l'idée de quitter la vie facile de leurs garçonnières.

Profitant des circonstances, une délégation féminine se prépare à demander la conversion de notre maison en une résidence féminine.
Messieurs, Wake up.

Echantillon de la correspondance G. B. Shaw—Churchill. L'écrivain avait envoyé à l'homme d'état deux billets pour la première de "Jeanne d'Arc", en disant ceci: "Venez avec un ami, si vous en avez."

Churchill répondit: "Je préfère attendre la seconde représentation... s'il y en a une..."

Espérons que très bientôt, on trouvera une autre case au bon administrateur.

Les Fesses ont remarqué l'effet foudroyant qu'a produit chez nos carabins l'avant-dernière émission de Radio Quartier Latin. Lorsqu'on connaît le commentateur à la chevelure remarquable...

Par suite du Centre Social, Valère démnagera (paraît-il). Ce sera un grand avantage pour la faculté de Droit qui va pouvoir raccourcir son cours de 1 an. Des malins disent que la culture des gars de Médecine et des autres facultés s'en ressentira.

Analogie —
Les 29 Outremont ressemblent à des bananes; ils sont longs, jaunes, et viennent par grappes.

S'ouvrira prochainement "Le Petit Foyer" de l'École de Pédagogie Familiale. Ca consiste à préparer de la mangeaille pour une semaine avec un budget de \$9.00.

Quelques-unes de nos "poseuses de couches" se promettent de jouer de l'ouvre-boîte.

Avis aux fins gourmets: "tenez vous loin".

Rumeur vraie:

Le grand salon du futur Centre Social sera converti en gymnase; d'"autres" plans viennent d'être complétés. Décidément les sports continuent à prendre de la place.

Nous en sommes fort aise.

Chanson créée au Varsity-week end.

Sur l'air de Davy Crocket, on a composé la romance:
"Dollard, Dollard Des Ormeaux
"Notre héros du Long Sault".

L'auteur, Gilles Marien, perpétue la tradition des chansonniers étudiants.

Les gars de 4^e Droit sont très heureux du cours qu'on leur offre; ils ont amplement le temps de préparer leur examen du Barreau.

La dernière émission de Radio Quartier Latin a fait beaucoup de bruit... L'idée pouvait être originale en soi, mais il faudrait parler un à la fois. Connaissant le réalisateur, les Fesses anticipent de meilleures émissions.

La Maison est habitée... Hourrah.
Quant au vrai Centre Social, on a conclu des ententes avec Sainte-Justine pour synchroniser l'inauguration avec celle de l'Oratoire.
On a même fixé la date qui coïnciderait avec les fêtes du bi-millénaire chrétien.

Le Chef des Nouvelles

DANSE DU MARDI-GRAS AU CHALET DE LA MONTAGNE LE 14 FÉVRIER

\$100 PAR MOIS VOTRE VIE DURANT, À PARTIR DE 65 ANS

Voici une police qui pourvoira à votre famille si vous mourez, ou à vos années de retraite si vous vivez... Vous effectuez des paiements réguliers à la Sun Life du Canada... puis, à l'âge de 65 ans, vous commencez à recevoir \$100 par mois votre vie durant ou, si vous aimez mieux, \$14,717 comptant. Cependant, vous pouvez accroître ces deux montants en laissant vos dividendes en dépôt. Si vous mourez avant 65 ans, nous paierons immédiatement un montant minimum de \$10,000 à votre famille... ce montant augmentera en proportion de la période pendant laquelle la police aura été maintenue en vigueur.

Remplissez la formule ci-dessous et vous recevrez les détails relatifs à vos exigences personnelles. Nous pouvons modifier la police afin de garantir le versement de différentes sommes comptant ou différents montants de pension à 60 ans ou à 65 ans.

La Compagnie d'Assurance-Vie Sun Life du Canada
218, immeuble Sun Life, Montréal, Qué.

Nom.....

Adresse.....

Occupation.....

Date exacte de naissance.....

Les données ci-dessus s'appliquent aux hommes.
Les femmes peuvent se procurer une police semblable.



JEAN GASCON ET DENYSE ST-PIERRE]

« NEMO »

Le Théâtre du Nouveau Monde a créé jeudi Nemo d'Alexandre Rivemale. Les comédiens ont joué de brillante façon cette comédie d'un genre nouveau.

Il faut classer Nemo dans le style comédie-drame: car en plus du rire franc, il y a au fond une thèse, celle du héros devant la femme.

Le rideau s'ouvre alors que les personnages sont encore avec Jules Verne dans le grand salon du Nautilus; mais voici que Nemo qui n'en peut plus du "tout prévu" laisse "M. Jules" pour se mettre à son compte.

L'amour viendra avec Félicie, une midinette de Paris; Nemo est vite en affaire et va l'épouser. S'ensuit la révolte de l'équipage, hors la loi la plupart et cela à cause d'une femme.

Nemo, Arronax et Conseil quittent le sous-marin pour célébrer les épousailles; la mutinerie éclate et on les remplace par des cabotins sans le sou.

On retrouve donc le héros au troisième acte dans un petit café de Paris, à l'emploi de sa belle-soeur. Il n'est pas fait pour cette vie de fonctionnaire et entretient toujours cette hantise de l'aventure. Il quittera ce monde roturier n'emportant que la pensée de Félicie.

M. Rivemale est un initiateur; son mécanisme de comédie est une

source féconde du rire qu'il exploite, on le sent, sans effort. Ces situations dans lesquelles les personnages s'évadent du roman, divorcent d'avec l'auteur pour devenir des êtres humains déçus de cette vie de routine.

Dans les deux premiers actes il nous présente une comédie de première valeur: il sait choisir les situations comiques, par exemple, le fait de se référer toujours aux livres de "Monsieur Jules".

Il sait y placer des passages d'une poésie charmante, ainsi lorsque Arronax définit à Nemo la femme "oiseau, herbe-folle et vers à soie".

Il faudrait dire que jeudi la mise en scène du deuxième acte sentait la relâche, mais nous l'avons revu depuis et le mouvement est comparable à celui du premier qui est excellent.

Au troisième acte, on ne rit plus et je crois qu'il ne faut plus rire car M. Rivemale fait maintenant du drame. C'est là surtout qu'il fait sa thèse de l'inadaptation du héros avec la vie normale, le forçant à aller mourir sur le lieu de ses exploits.

Un autre pôle de sa pièce est l'inconciliabilité du héros et de la femme: "Elle fait parfois d'un homme ordinaire un héros, mais d'un héros elle fait toujours un homme ordinaire".

M. Jean Gascon campe un Nemo très juste, lui donne l'énergie nécessaire. Denyse Saint-Pierre fait aussi très bien ce rôle de midinette, elle joue avec une très grande sensibilité dans les scènes finales.

Guy Hoffmann dans le rôle d'Arronax est souple, tempéré; excellent en somme. Jacques Godin dans le personnage de Ned Land fait une composition très intéressante. Guy Provost, Antoinette Giroux et André Cailloux dans des rôles secondaires jouent avec le talent qu'on leur connaît.

Des décors d'Alexis Chiriaeff très somptueux sauf celui du café où il manque de lumière.

Paul Leduc

La semaine dernière j'avais le grand plaisir de rencontrer l'auteur de Nemo, M. Alexandre Rivemale.

Autour d'une table, sirotant un excellent café, nous avons jassé longtemps. J'ai jeté sur le papier quelques moments de notre entretien.

M. Rivemale est un tout jeune auteur, trente-sept ans. Une tête d'homme bien plantée sur de solides épaules; une voix chaude et profonde. Après des études en Sciences Politiques, il écrit des contes et de nombreuses pièces radiophoniques (premier prix en 1952), tous relevant du fantastique.

— Pourquoi M. Rivemale crée Nemo ici à Montréal plutôt qu'à Paris?

— "Il y a une coutume en France d'aller créer dans un pays voisin de culture française ou en province, Nice, Lyon. C'est une tradition anglaise aussi, car là-bas on va jouer à Liverpool ou une autre ville avant Londres. Le théâtre belge m'a demandé de créer Nemo chez eux, mais j'aimais mieux venir ici au Canada pour plusieurs raisons:

D'abord c'était l'occasion d'un beau voyage et connaître un pays que je ne connaissais que de renommée. Un peu de sentiment aussi, car nous, nous voyons le Canada comme la plus vieille de nos provinces que nous avons malheureusement perdue. Retrouver mes amis du T.N.M. qui avaient su bien jouer "Azouk". Je les ai vus au Festival International de Paris, dans les farces de Molière; de cette façon je ne risquais pas sachant comment Gascon joue et fait sa mise en scène.

— C'est un honneur pour eux et je ne doute pas qu'ils joueront avec beaucoup de plaisir.

— Quelle différence y a-t-il entre Nemo et Azouk?

— Nemo est peu différent d'Azouk, c'est-à-dire qu'au départ, nous devons admettre un certain arbitraire (j'impose au public la même invraisemblance qu'Azouk), cela admis la réalité et la fantaisie sont très mêlées.

Nemo est une pièce gaie que j'ai voulue telle: quelques fois les larmes sont derrière le sourire: il en ressort une espèce de mélancolie.

Concert de musique canadienne

La Ligue Canadienne de Compositeurs donnera au Plateau, le 1er février, un concert de musique canadienne.

S'il nous est souvent loisible d'observer les réalisations des cultures anciennes, l'occasion est moins fréquente de nous rendre compte par nous-mêmes de l'effort créateur, produit de notre propre culture.

La pratique sérieuse du métier d'étudiant doit inclure une certaine prise de contact avec la pensée et la vie contemporaines. Au cours de l'année, des réalisations étudiantes ont heureusement tenté de combler cette lacune de notre système éducationnel.

Voici que la Ligue Canadienne de Compositeurs présente un concert d'oeuvres de quelques-uns de ses membres. Mieux encore, des billets à prix réduit sont à la disposition des étudiants.

Au programme, Jean Papineau-Couture, secrétaire de la Faculté de Musique, et représentant de la Ligue à Montréal, fera entendre son "Poème pour Orchestre" qui fut joué à Paris l'hiver dernier. Jean Valle-

— Mais quel est le thème, la thèse de Nemo?

— Il y en a deux: Le héros est inadaptable à la vie normale; il ne peut s'adapter à une société de routine. On ne le comprend pas: pour être immortel, il lui faut mourir sur le lieu même de ses exploits: on a l'exemple de St-Exupéry, Guynemer. Ensuite le héros et la femme sont inconciliables, la fonction de la femme est de donner à l'homme la tendresse, la volupté, elle peut être le balancier de sa vie; mais toujours elle fait d'un héros un homme ordinaire.

— Ce sont là les deux pôles de votre pièce, mais pourquoi M. Rivemale, choisir les personnages de "Vingt mille lieues sous les mers"?

— J'aurais pu prendre la Joconde, la sortir de son cadre et lui faire dire: "J'en ai assez, je vais danser, vivre quoi!". J'aurais pu prendre Ulysse... mais j'ai choisi Nemo, un personnage mégalomane, misanthrope, superbe, orgueilleux, solitaire; et sa vie qui se passe dans un décor évocateur! quand j'étais petit, je rêvais devant le hublot du Nautilus.

— Vos rêves d'enfants vous ont suivi. Mais une question qui nous touche de près: quelle solution verriez-vous pour régler ce problème, à savoir le peu de chances de vos auteurs dramatiques à s'exprimer?

— En France, nous avons "l'aide à la première pièce". Un jury (des types comme Cocteau, Anouilh) prime le travail d'un jeune auteur; le gouvernement donne alors à peu près la moitié du coût du montage, on a ainsi une chance de jouer. Azouk a été choisi à l'unanimité en '52 et sans cette aide la compagnie Grenier-Hussenot n'aurait pu prendre le risque de la jouer: ça m'aurait beaucoup ralenti.

Il y a aussi la pénurie de théâtre. C'est une chose tragique pour une grande ville comme Montréal comportant une grande proportion de population de langue française.

Et nous continuons sur ces thèmes, nous posant des pourquoi et des comment... Alexandre Rivemale, un auteur de grande classe, un type d'homme fascinant: en sa compagnie durant moins de deux heures et il semble déjà un grand frère. Le succès l'accompagne!

Paul Leduc



ALEXANDRE RIVEMALE

auteur d'Azouk et de Nemo sera l'invité au café des professeurs jeudi le 26 janvier, à 6 h. au souper-causerie sous les auspices de FRANCE-CANADA

BILLETS RÉDUITS

pour les étudiants au T.N.M. Les mardi, jeudi et vendredi, sur les côtés Le mercredi, au centre \$1.00

Souper Laënnec - Mardi, 31 janvier CAUSERIE-CONCERT sur la HAUTE FIDÉLITÉ par P. Biron, G. Bilodeau, J. Davignon Souper: 6 hrs Causerie: 6h.30 Caf. des Profs. H404

Concert de Musique Canadienne au Plateau mercredi, le 1er février Billets: \$2.50 - \$1.25 Billets d'étudiants: \$0.75 à la Faculté de Musique.

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS PERIODICA 5090 Ave Papineau, MONTRÉAL-34, Canada Demandez nos listes et catalogues. Écrivez-nous ou appelez LA. 6-3381

HABITS DE CÉRÉMONIE À LOUER

TAUX TRÈS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

NOUS LIVRONS ET ALLONS CHERCHER

GRINTUCH

A. GRINTUCH, U. de M. '39 - géra t PL. 4940 2121 BLVD ST-LAURENT

Exposition Ozias Leduc

Ozias Leduc semble avoir trouvé la paix sans la tristesse. La sérénité d'une vie calme se reflète dans ses toiles. Tout est vie intérieure, approfondissement. Ses personnages semblent éclairés uniquement de l'intérieur. Son emploi intensif des clairs obscurs accentue ceci. Il est à son mieux lorsqu'il centre sur un objet ou sur une personne comme dans ses natures mortes et ses portraits. Ses grands

paysages sont un peu noyés dans leur uniformité; ils n'ont pas la profondeur des autres tableaux. Dans ses natures mortes, il donne une merveilleuse rondeur à ses contours et à d'intéressants jeux de formes. Il nous fait goûter un peu de sérénité qu'il a immobilisé pour nous dans ses tableaux.

Marie Sénécal



CHERS PARENTS...

Dimanche, le 22 janvier

Chers parents,
Si vous avez pas r'çu de lettre la semaine passée, c'est pas parce que j'en avais pas écrit une. Le fait est que j'avais aussi écrit un article pour notre journal, à propos de la bâtisse où je reste. Comme j'étais pas mal énervé le lendemain matin parce que j'avais passé tout dretle pis que j'étais en retard pour mon examen, j'me suis trompé pis j'ai mis la lettre dans la boîte à articles du Quartier Latin, après avoir mis l'article en question dans la boîte à malle. J'sais pas c'que le postillon a fait avec l'article. Quant à la lettre, les gars du journal en ont coupé quelques boules, pis y'ont publié ça avec mon nom pis mon adresse. Une chance que parmi les annonces, ça a passé presque inaperçu. Y'ont mis mon nom pour pas que les gars de la Faculté de Lettres prennent ça pour un extrait des "Lettres à mon Moulin": vous savez le livre que les soeurs ont donné à Phonsine, parce qu'elle est arrivée première en catéchisme. C'qui a été publié dans le Quartier Latin, ie l'ai découpé et je vous l'envoie.

Parmi les 4 ou 5 gars de ma classe qui connaissent mon nom, y'en a un qui a lu l'affaire pis qui est venu me féliciter du fait que mon nom avait paru dans ce journal de haute réputation. Je lui ai fait savoir que j'étais habitué à la publicité: le nom de la famille a déjà paru dans "Allô Police" quand la police a fait un "raid" pour saisir l'alambic que mon oncle Arthur avait monté dans notre grange.

Parmi les boules que y'ont coupé, y'en avait un où j'vous parlais d'ma nouvelle blonde d'Outremont. J'va donc vous la redécrire aujourd'hui. D'abord, j'va vous parler de sa "shape" . . . (N.D.L.R. censuré). Pour ce qui est de son caractère y'a des hausses pis des baisses. C'es comme sa "shape": pas mal raboteux.

Si y'ont coupé quelques boules de ma lettre, c'est pas parce que c'était moins intéressant que le reste. C'est plutôt parce que pour imprimer le journal y procédent de la même façon, que dans l'Almanach du peuple: y mettent toutes les annonces qu'y peuvent trouver, pis y remplissent le reste d'la page avec un article qui est r'foulé ou étiré selon les besoins de la chose. Les articles que l'on retrouve le plus souvent, c'est la production de quel-

ques gars qui se vident le coeur une fois pour toute. Pis la semaine après, y'a toujours un autre gars qui répond au premier pour essayer de lui remplir le coeur.

Mercredi dernier, "la haute gomme" du Conseil de l'A.G.E.U.M. est venue visiter la résidence. Y'ont trouvé qu'i n'y manquait presque rien, si ce n'est quelques résidents et peut-être un nom. Pour ce qui est de trouver un nom, j'ai promis de faire ma part. Mais comme j'aime savoir l'opinion des autres, j'ai profité du fait que j'attendais l'éleveur à l'Université et j'ai pu jaser une bonne demi-heure avec ceux qui attendaient comme moi. J'leur ai demandé des suggestions. Y'avait une soeur qui m'a suggéré d'appeler ça du nom d'une autre soeur décédée qui n'est pas encore canonisée; mais elle a dit que ça ferait une sacrée bonne publicité pour hâter la canonisation.

Un étudiant de Droit a suggéré le nom d'un avocat qui nous représente avec brio à Ottawa actuellement. Mais comme y'a déjà un collège de la ville qui porte un nom semblable, et comme y'a assez que les touristes prennent l'Université pour le presbytère de l'Oratoire, y faudrait pas

que notre résidence soit identifiée avec un vulgaire collège classique.

Quant à moi je propose d'appeler notre bâtisse: "Résidence Queen Elizabeth". Ça solutionnerait peut-être une présente polémique en forçant le C.N.R. d'appeler son hôtel: "Maisonneuve".

Avant de l'oublier, y faut que j'vous dise que la fille de notre bedeau qui s'était inscrite en physiothérapie à l'Université, pour se trouver un professionnel, a fini par se trouver un poisson. Comme elle se tenait toujours chez Valère, elle y a rencontré in type qu'elle a pris pour un jeune professeur célibataire. Ça été le coup de foudre. Pis là, y'a promesse de mariage. C'te gars là, c'est lui qui délivre les liqueurs douces chez Valère.

En ce qui me concerne, tout va bien, trop bien, car ie commence à "bedonner" et il va falloir que je suive une diète avant qu'on me prenne pour un des administrateurs de l'Université.

J'vous quitte donc, pis n'oubliez pas de m'le faire dire quand la vache caille aura eu son veau.

Envoyez-moi quelques \$\$\$.

L'intellectuel de la famille,

Edouard,

Résidence des Etudiants.

Lettre à Pierre de la Cantine

"L'esprit est le contraire de l'argent, moins on en a, plus on est heureux": tiens-en compte!

Si mes émissions ne te plaisent pas personnellement le samedi, tu peux toujours te brancher sur CJSO Sorel qui est à quelques kilocycles de CJMS au cadran, on y joue beaucoup de "reels"; donc si Radio Quartier Latin ne te satisfait pas à cause de son excès de sérieux, tu sais à quoi t'en tenir.

Je te rappelle également que je suis attaché à l'émission comme réalisateur et non comme comédien, lorsque tu parles de "drôles". À ce sujet, tu sembles être le dernier informé!

Je t'invite cordialement à participer à une émission de Radio Quartier Latin, mais de grâce ne viens pas tout y "démolir" comme tu le fais habituellement à l'Université: le matériel de CJMS n'appartient pas à l'Université de Montréal malheureusement!

En terminant, je te prierais de ne pas trop insulter mon personnel, car rappelle-toi que le médium que j'emploie pour m'exprimer parfois, est plus vaste que le tien!

P.S. Comment veux-tu être invité à une émission, toi qui gardes l'anonymat, donc qui n'a pas le courage de mettre ton nom à côté de tes idées; d'ailleurs . . . tu as raison d'en avoir honte!!!

Pierre Fournier,

Réalisateur de Radio Quartier Latin.

LES IDÉES ATHLÉTIQUES

suite de la première page

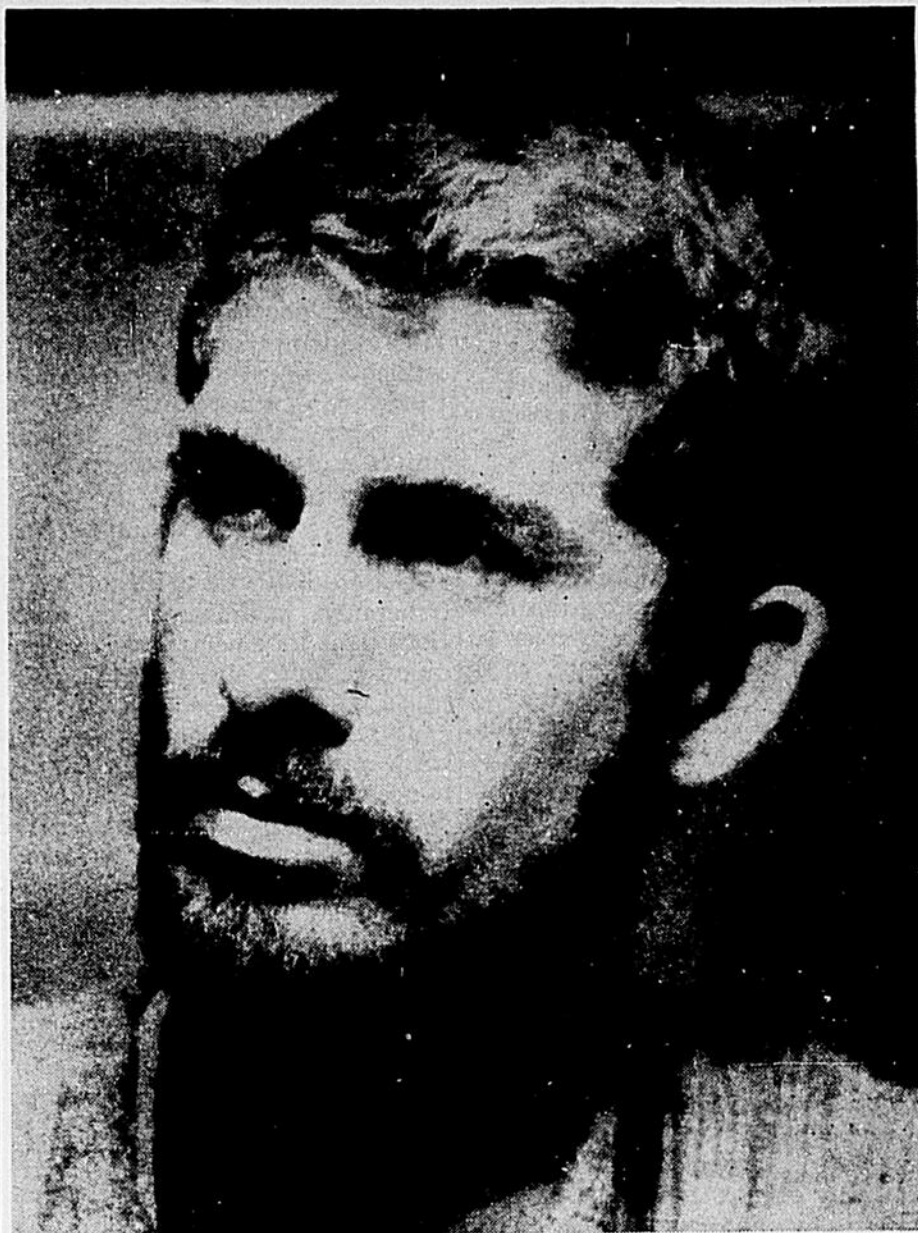
autres universités. Vous vous demandez sans aucun doute à quel endroit intervient le gymnase ou même s'il n'est pas négligé? Soyez sans crainte; je suis persuadé que tant que nous n'aurons pas de gymnase, il est certain que les deux premières catégories seront difficiles d'exécution mais ceux qui veillent aux intérêts de l'Université y ont bien pensé. D'ici à deux ans nous devrions voir surgir un gymnase . . .

Pour assurer la manœuvre de la machine athlétique un simple conseil exécutif comme il en existe un présentement est nettement insuffisant. On ne peut concevoir d'athlétisme sans directeur d'athlétisme et l'an prochain nous aurons un DIRECTEUR D'ATHLÉTISME. Son rôle ne sera pas facile, mais pour une personne compétente et avec les moyens nécessaires mis à sa disposition la tâche ne devrait pas être trop ardue. Entre autres moyens, il y a celui du comité exécutif qui sera un organisme

composé de huit membres: deux représentants de l'Université, deux professeurs, deux représentants des diplômés, deux étudiants. Ce Comité verra à l'organisation générale du sport à l'Université. En somme, il sera l'organisateur et l'administrateur de la finance nécessaire à toute manifestation sportive. L'exécution en sera confiée au Directeur d'athlétisme et au groupement étudiant de l'Association.

Ce système n'est qu'une ébauche, mais qui prendra vite vie. L'association étudiante libérée pour la grande part des soucis financiers pourra se permettre une meilleure distribution de ses efforts pour faire participer le plus d'étudiants possible dans les sports de mieux en mieux organisés. Le fameux adage "OUI, MAIS L'AN PROCHAIN" deviendra enfin une réalité.

Yves Laferrière,
Président A.A.U.M.



RÉAL ARSENAULT

Les amateurs d'Art, de peinture émotive, de dessins évocateurs et de photographie artistique pourront satisfaire leur goût et leur curiosité en visitant l'exposition de Réal Arsenault, dans le Hall d'Honneur de l'Université de Montréal, du 30 janvier au 9 février prochain.

Ce jeune artiste québécois, de grand talent, vainqueur de plusieurs concours provinciaux et nationaux, est un élève du maître canadien Albert Dumouchel, de l'Ecole des Arts Graphiques de Montréal.

Des tableaux de ce jeune artiste, dont un grand nombre appartient au genre figuratif et abstrait, s'exhale une poésie mystique, qui trahit avec fidélité, l'originalité et la richesse de sa conception.

Apparemment libre de toute école particulière, Réal Arsenault, par ses compositions, semble se dégager des sentiers battus, de l'art libéral, pour se hasarder avec combien de succès, dans de nouvelles avenues, qui conduisent habituellement les artistes de talent à la notoriété.

Dans ses dessins, on retrouve l'expression d'une liberté naïve dont il semble assoiffé et d'où des formes ressortissantes de textures aux couleurs souvent vagues et éteintes, mais dépliant sans cesse l'évidence d'une patiente recherche de l'Art pur et le souci du Beau.

L'artiste-né met à contribution les forces combinées de sa sensibilité raffinée et des émotions délicates que lui souffle son âme tourmentée, pour nous offrir un régal artistique auquel nous voudrions tous participer.

Ses photographies, toutes pleines de charme et de simplicité naïve plaisent autant à l'œil, à l'esprit cultivé, que ses dessins et ses peintures, par l'Art consommé dont elles sont imprégnées.

Réal Arsenault a déjà conquis l'enviable réputation d'être, parmi nos jeunes peintres canadiens, l'un de ceux dont l'indiscutable talent, le travail passionné et la recherche de l'originalité, le placent aux tout premiers rangs des innovateurs artistiques de sa génération.

Rémi Mayrand

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers, d'une compétence reconnue, font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et une équipe d'artistes commerciaux.

La Patrie

180 est, rue Sainte-Catherine — UN. 1-2701* — Montréal

Tenue de Gala A LOUER

TAUX
SPÉCIAUX
POUR
ÉTUDIANTS

DERNIÈRES
CRÉATIONS

TUXEDO

JAQUETTE

MI-JAQUETTE

HABIT DE GALA

BLAZERS

GILETS BLANC

HABITS

BLEU MARINE

GRIS OXFORD

ACCESSOIRES

3 magasins modernes

6904 ST-HUBERT
DO. 1166

4806 AVE DU PARC
CA. 5705

1227 CARRÉ PHILLIPS
UN. 1-3625

CLASSY
formal wear

NOS INDISCRÉTIONS

McGill Daily, 18/1/56
(Vancouver, P.U.C.)

"Le pire torchon" qu'on puisse imaginer," telle est l'épithète appliquée par le Père Pappert du collège de l'Assomption, Windsor, au journal de l'Université de Colombie-Britannique, "The Ubysey".

Voilà le meilleur argument en faveur de la censure, ajoute-t-il. Le journal du collège de l'Assomption, "The Purple and White", a été classé 19ième sur 21 journaux sur la liste de la censure. Le premier en liste étant le moins censuré, et le dernier, (!!!) le plus censuré... (Le "Q. L." a été classé 7ième). Notons enfin, que le Purple and White de cette université de Windsor, Ont. est devenu le 23ième journal de la P.U.C., et le 6ième journal catholique de l'organisation.

The Fulcrum, 11-1-56.

Les étudiants de Carleton et St. Patrick's Colleges et de l'U. d'Ottawa diffèrent d'opinion quant à l'adoption d'un drapeau canadien. Les résultats d'une enquête menée récemment montrent que très peu sont en faveur du Red Ensign. Plusieurs voudraient qu'il soit modifié; enfin nombre d'autres préfèrent l'adoption d'un beau drapeau tout neuf, tout nouveau!!!

Mais ce qui ressort surtout de cette petite enquête, c'est qu'on n'est pas près d'en venir à une solution, car à ce sujet, il y a autant d'opinions que d'habitants au Canada.

Queen's, 17-1-56.

A propos du voyage-seminar en Europe de l'Entr'aide Universitaire mondiale, nous apprenons que certains étudiants participant au voyage seraient susceptibles de recevoir à l'automne une bourse de \$300 chacun pour défrayer leurs dépenses universitaires, à leur retour.

Halifax, 11-1-56.

Les étudiants de cette université obtiennent maintenant des réductions dans les cinémas. Mais nous, qu'est-ce qu'on obtient?

Je remarque dans plusieurs journaux universitaires, des petites annonces ainsi rédigées: "Examens finals dans 103 jours, ou bien, faculté des Arts, examens dans 76 jours!!! Suivent généralement de longues statistiques démontrant que 40% des étudiants de 1ère année dans chaque faculté ratent leurs examens de fin d'année. J'ai l'impression que si l'on publiait de telles annonces dans le Q.L. notre hebdomadaire perdrait définitivement toute popularité.

The Silhouette, Ontario, 13-1-56.

Ce journal, souhaite en ce jour du janvier 1956, un joyeux Noël à tous ses lecteurs!!!

Le professeur; Eh là, vous qui dormez au premier rang, quelle est la différence entre "Madame et Made-moiselle?"

L'étudiante: "Monsieur"!!!

Jean Crépeau

L'E.U.M. ou de l'avant

Il existe à l'Université de Montréal une foule d'organisations, qui sans tenir les manchettes du Quartier Latin, exécutent dans l'ombre un travail fécond. Le carabin ne connaît pas ces organisations; le carabin ne s'intéresse pas assez à ces organisations.

Qu'est-ce que l'Entr'aide Universitaire Mondiale (E.U.M.) par exemple? Je vois plusieurs points d'interrogation se dessiner.

Que fait l'E.U.M.?

Pour dissiper ces nuages dans vos esprits, je vais vous renseigner sur le programme d'action de l'E.U.M., dans une année scolaire, quitte à revenir plus tard vous expliquer le sens profond de ce groupe.

L'E.U.M. est un organisme qui s'attaque aux problèmes étudiants sur le plan international, en y apportant des solutions pratiques. Impossible de nier l'existence des problèmes étudiants des autres pays, car ce serait souffrir d'un grand mal qui pourrait s'appeler égoïsme, chauvinisme. L'étudiant japonais, indien, français, allemand existe; il a ses difficultés matérielles et scolaires, comme nous avons les nôtres. L'E.U.M. s'intéresse à ces problèmes de toute une jeunesse mondiale avec laquelle nous devons vivre plus tard. Et le meilleur moyen de connaître ses camarades, c'est de vivre avec eux, de penser avec eux. Voilà comment chaque été un voyage d'étude est organisé. L'été dernier, 2 carabins quittaient notre continent américain pour s'infiltrer dans le milieu étudiant japonais, tandis qu'une étudiante visitait les Antilles. Après trois mois de contact profond et bien organisé nos trois délégués revenaient avec une foule d'impressions, de nouvelles connaissances très riches. Une conférence fut alors organisée afin de transmettre à notre milieu étudiant leurs acquisitions. Cet été, encore, trois étudiants de notre grande École partiront comme délégués; l'Allemagne, l'Espagne et Portugal, la Grèce, la Yougoslavie et la Russie seront au programme.

Mais quelles sont les solutions pratiques à ces problèmes observés?

L'E.U.M. cherche non seulement à étudier les difficultés de certains étudiants étrangers, mais aussi à les aider d'une façon très pratique. Au Japon par exemple, il fut remarqué qu'environ quatre pour cent (4%) des étudiants devaient quitter leurs études, à cause de symptômes menaçants de tuberculose. L'E.U.M., grâce à ses ressources monétaires, a réussi à construire un sanatorium ou maison de repos pour jeunes japonais. Aux Indes, des maisons d'étudiants furent érigées pour permettre aux universitaires d'étudier ailleurs que dans les rues.

Où trouver ces sommes d'argent nécessaires? D'abord, il faut savoir que l'E.U.M. groupe à travers le monde 48 pays, et ici au Canada 24 universités. C'est une force universitaire extraordinaire. L'Université de Montréal est une cellule de cette grande machine, et elle ne doit pas faillir. Au premier semestre, sous forme de vente d'objets asiatiques, l'E.U.M. a su récolter une somme de \$3,400. — Évidemment il s'agit là de bénéfice brut. Bientôt une souscription sera faite parmi vous et le total de ces sommes sera envoyé au Comité National de Toronto. Ce sera la part de l'Université de Montréal... Mais si l'on songe que les 23 autres universités canadiennes contribueront aussi à ce travail de ressources, la somme d'argent prend des dimensions intéressantes. Quand on réalise que le tout vient de la poche d'étudiants, qui souvent sont pris avec des problèmes budgétaires épineux, on peut appeler cela de la charité.

Vous venez de voir en quelques lignes les principales ressources de notre organisme à l'U. de M. Ce qui est important de remarquer c'est que l'E.U.M. tend constamment à apporter une solution pratique aux besoins des étudiants étrangers. C'est une organisation d'action. Directement affiliée à l'U.N.E.S.C.O., l'E.U.M. collabore à un plan immense d'entr'aide internationale. Son devoir est d'étudier le plan d'instruction et d'éducation à travers le monde entier et de venir en aide aux pays sous-développés.

Il existe un besoin à notre université, besoin qui semble de plus en plus pressant, d'étendre nos relations non seulement sur un plan national, mais aussi sur un plan international. Les étudiants du monde entier forment une grande famille. L'entente, l'amitié, les bonnes relations doivent régir nos rapports avec nos frères.

Alain Nantel,
secrétaire de l'E.U.M.

A ceux qui font du «pouce»

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article intitulé: "Automobilistes, attention" de la semaine dernière, et signé: Guy Allard. Je félicite l'auteur de ce bref article; toutefois c'est avec regret que je dois déplorer son manque de "souffle", car il n'a vu qu'un côté de la médaille. Depuis très longtemps, j'ai l'immense privilège de me rendre à l'Université en automobile. Tout le long de mon parcours, il m'arrive fréquemment d'allouer une ou plusieurs places à toutes sortes de gens. Par suite de cette expérience, je puis vous déclarer (et je suis assuré d'être appuyé en cela par plusieurs de mes semblables) que de nombreux étudiants manquent de la plus élémentaire propreté. Je concède bien qu'en des jours où les routes et les trottoirs sont recouverts d'une boue noire et mouillée, on puisse difficilement monter dans une auto sans y laisser quelques traces sur les tapis. Soit! Mais je comprends moins le peu de précaution qu'emploient certains étudiants "forts" pour tacher les sièges et les dossiers à une hauteur de deux pieds au-dessus du tapis... Un jour je laissai monter deux étudiants sur le siège arrière. A peine

avais-je fait un demi-mille que mes deux étrangers s'étaient misérablement étendus les deux pieds sur le dossier avant. On ne ferait pas cela dans un taxi, même en payant. Vous devinez toute la sympathie que j'ai éprouvée à leur égard.

En plus de ce manque de propreté, il en est qui se croient encore à l'époque des "tourings" si l'on en juge à leur façon de fermer les portières. Il serait préférable qu'ils ajoutent la musculature de leurs bras à celle de leurs mollets; cela ferait disparaître les "pouces" nuisibles.

J'espère, cher monsieur Allard, qu'en faisant appel en une autre occasion au fait que "tous les Canadiens-français sont des hommes qui s'entr'aident", vous saurez regarder l'autre côté de la médaille. Pour ce qui est de votre opinion, si le doute persiste encore dans votre esprit, vous pouvez toujours l'exprimer et je vous inviterai à venir faire le nettoyage de quelques-unes des autos des étudiants. Vous en serez rassasiés... à brève échéance... Vous vous rappellerez que le mot entr'aide signifie une aide entre "deux" personnes au moins...
Un automobiliste à l'attention

CARABINS

vous avez "votre Magasin" à l'A.G.E.U.M. D'2 de l'U. de M.

PALETÔTS

TEMPÊTE

- Melton de laine
- bleu marin
- fermeture-éclair
- boutons de bois
- capuchon à même
- doublure en piqué
- Grandeurs: 36 à 42

Spécial \$18.50



PALETÔTS

CAMPUS

Ce paletôt sera pratique pour le carabin économe... tissu melton 100% laine et doublé en piqué (matelassé), modèle droit. Teinte gris moyen. Grandeurs 36 à 42. Ne manquez pas cette offre...

Spécial \$21.50

CHAPEAUX

Teintes gris charcoal, peintures 6½ à 7½. Qualité Adams. Ils sont d'allure vraiment carabin, ayant un cordon natté blanc et une plume au choix.



Régulier \$5.95

Prix spécial \$5.50



ÉCONOMIE
QUALITÉ
BONIFICATION
SUR ACHAT

Où vas-tu?



...prendre une
GOLDEN
la bière
plus légère et
plus moelleuse

un produit MOLSON



TORONTO À VERDUN SAMEDI

Les Blues du Varsity de Toronto seront à nouveau les visiteurs des Carabins, samedi soir à Verdun, dans une joute excessivement importante pour les deux équipes. Lors de leur première visite, les Blues l'ont emporté par le compte de 6 à 3 alors que les Carabins étaient considérablement affaiblis par la mauvaise condition de la plupart des porte-couleurs du "Bleu et Or". L'instructeur Arthur Therrien comme les spectateurs de la joute du 14 janvier dernier étaient unanimes à dire que l'équipe des Carabins en grande forme aurait aisément disposé des Torontois. Cette fois-ci, aucune excuse pour personne: tout le monde est en excellente condition; les Carabins veulent à tout prix faire oublier leurs dernières défaites. L'on doit toutefois se rappeler que les trois trios des Carabins sont entièrement formés de recrues, à l'exception de Maurice Lamoureux et de Jean-Marc Tremblay. Quant à ce dernier, il n'a participé qu'à trois joutes seulement la saison dernière.

S'il faut se fier aux dépêches de la British United Press, la joute de dimanche dernier à Québec que les Lavallois ont remporté par le compte de 5 à 0,

a donné lieu à des scènes bien disgracieuses, la répétition malheureuse du manque de jugement de la part des officiels, de brutales attaques sauvages de la part des Lavallois contre des types paisibles de la trempe de Pierre Renaud, un parfait gentilhomme, tant sur la patinoire que dans la vie civile. L'auteur de ces lignes a d'ailleurs été le témoin horrifié de la joute du 8 décembre disputée à Québec, et il est le premier à admettre que les Carabins n'ont pas obtenu justice cette année dans la vieille capitale; dans de telles circonstances, il est absolument impossible pour les nôtres de penser à gagner lorsque notre équipe se voit, tout le long de la joute, privée illégalement des services d'un ou même parfois de deux joueurs en même temps. Le Rouge et Or remportera peut-être le championnat, mais ils n'auront pas à s'en vanter: l'injustice ne s'oublie pas: le 10 mars prochain, l'on pourra s'en rendre compte à Verdun, lors de la dernière joute de la saison, qui opposera Québec et les Carabins.

Pierre Rodrigue, publiciste des Carabins

QUI A PERDU? NOUS AVONS PERDU

La partie en elle-même est facile à expliquer. Jusqu'à la dixième minute de la deuxième période, c'est-à-dire jusqu'à la moitié mathématique de la joute, les Carabins ont tenu tête au puissant Rouge et Or, en faisant preuve d'une rapidité et d'une habileté encore jamais vues cette saison. Le compte était alors de 1 à 0 pour Laval, grâce à un but enregistré par Lemieux sur un "screen shot" à la première période.

Les arbitres Simard et Roy, désireux d'appliquer la nouvelle politique de la Ligue (sévérité ayant pour but de garder aux joutes un caractère amical), non contents d'avoir imposé jusque-là un total de 13 punitions, en décrètent une autre à l'excellent **Butch Houle** pour avoir retenu la rondelle, celle-ci ayant été projetée à 20 pieds de notre porte-couleurs!

Le gérant-général du Laval, alors assis à nos côtés, passe lui-même la réflexion suivante: "celle-là, elle est

un peu tirée par les cheveux", à quoi nous répondons: "la nouvelle politique de la Ligue est adoptée pour calmer les tempéraments et non pour les exciter par un pointillisme qui ne peut avoir d'autres résultats que celui de faire littéralement exploser une certaine colère que le jeu de lui-même favorise".

Irrités et désorganisés, nos Carabins se font compter 3 buts rapides en trois minutes... la joute de hockey était terminée. Les batailles et les punitions se succèdent alors jusqu'à la fin: l'affaire Leblanc en est le centre.

À la troisième période, Michel Lagacé, reconnu officiellement dans la Ligue comme "la tête enfiée", alors que Leblanc quelque peu penché allait le mettre en échec, bondit sur ses patins pour retomber sur le joueur de défense montréalais. Pierre Leblanc voulut alors régler avec le joueur d'avant du Québec un petit compte accumulé par les deux clubs depuis le

milieu de la seconde reprise. Thébald renversé! Roger Lagacé, pour défendre "son petit frère", arrive en trombe par derrière, projette Leblanc sur la bande et le saisit à bras le corps pendant que le petit "Michel" frappe le "méchant" montréalais des deux poings au grand plaisir de l'assistance déchaînée où claironnent les voix de quelques harpies, au milieu des cris "Sauvages de Montréal"; La partie s'achève à trois joueurs et nos porte-couleurs regagnent leur chambre sans être abattus, en se promettant une douce revanche...

Il y a une autre conclusion à notre voyage: ce n'est pas le club de hockey qui se fait battre à chaque partie, mais L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. À Toronto et à Québec, les assistances sont nombreuses et enthousiastes. Nos joueurs ne savent plus ce que c'est que d'être supportés. Qui est responsable de cette apathie qui ne se manifeste pas seulement dans le sport, à l'U. de M., mais dans TOUS LES DOMAINES? Qu'il n'y ait dans les différentes facultés et à l'Université, aucun *spirit*, tout le monde le constate et semble s'y habituer... une chose encore!

Si tous les présidents et vice-présidents, directeurs ou dirigeants des différentes facultés se décidaient un soir sur les 3 qui sont encore disponibles à organiser une soirée de hockey, nous pourrions remplir Verdun et le compte serait-il de 20 à 0, il y aurait autant d'ardeur que si nous étions les grands champions parce que ce serait là la preuve qu'une nouvelle ère est possible. Que ces messieurs titrés se passent le mot car leurs électeurs pourraient bien réaliser un jour qu'il faut autre chose qu'une danse annuelle pour bien remplir une charge et que la responsabilité du manque de cohésion entre les étudiants peut être imputée à "l'élite" choisie pour favoriser et organiser les rencontres.

A BON ENTENDEUR, SALUT!

Gilles Duguay, publiciste des Carabins

QUATRIÈME VICTOIRE CONSÉCUTIVE

Le club de ballon-panier, dirigé par Fernand Poirier, a remporté sa quatrième victoire consécutive en triomphant du Unity Meteor, au compte de 48-36. J. Blond, qui pour cette partie a quitté sa position de défense pour jouer à l'avant, a été le meilleur compteur des Carabins avec 14 points; Larose et Lamoureux ont enregistré 9 points chacun et Poirier 8.

La partie fut jouée à vive allure et fut très contestée jusqu'au quatrième quart où les Carabins prirent définitivement les devants. Après les vingt premières minutes de jeu, le Unity Meteor menait par 29-28, mais quelques paniers rapides enregistrés dès le début du troisième quart donnèrent une légère avance au club de l'Université. Les Carabins augmentèrent peu à peu cette avance pour triompher de leurs adversaires par une marge de 12 points.

Par cette victoire, les Carabins se sont approchés à 2 points de la deuxième position et une victoire sur le club

du C.A.R.C., vendredi le 27 janvier, leur permettrait de terminer la saison en deuxième position.

Cette partie contre le C.A.R.C., la dernière de la saison régulière avant les éliminatoires, promet d'être très excitante. À deux reprises déjà, les Carabins ont perdu contre le club de l'aviation, mais par de faibles marges, soit par 8 points et par 1 point, en temps supplémentaire. Le Club de l'Université entend bien terminer la saison en triomphant du C.A.R.C. qui n'a pas connu la défaite cette saison.

Roland Guibaut, le meilleur compteur de la ligue intercollégiale au cours des deux dernières années, vient de se joindre au club de l'Université et s'alignera vendredi prochain contre le C.A.R.C. Cette joute sera disputée, vendredi, le 27 janvier, à l'externat Classique St-Viateur, coin Bloomfield et St-Viateur, à 7:30 hres. Bienvenue à tous.

J. L. Lamoureux

SERVICE SPÉCIAL D'AUTOBUS

Crémazie et St-Denis	7.05 hres
Jarry et St-Denis	7.10 hres
Beaubien et St-Denis	7.20 hres
Boul. St-Joseph et St-Denis	7.25 hres
Mont-Royal et St-Denis	7.27 hres
Cherrier et St-Denis	7.30 hres
Ste-Catherine et St-Denis	7.35 hres

DE LÀ À VERDUN

Beaubien et Iberville	7.00 hres
Boul. Rosemont et Iberville	7.03 hres
Mont-Royal et Iberville	7.08 hres
Sherbrooke et Iberville	7.13 hres
Sherbrooke et Delormier	7.15 hres
Sherbrooke et Papineau	7.20 hres
Amherst et Cherrier	7.25 hres
Cherrier et St-Denis	7.30 hres
Ste-Catherine et St-Denis	7.35 hres

DE LÀ À VERDUN

Avenue du Parc et Laurier	7.15 hres
Côte des Neiges et Reine Marie	7.25 hres
Guy et Ste-Catherine	7.30 hres

DE LÀ À VERDUN

Croisons le fer!

Esclimeurs, esclimeuses, et tous ceux qui ont des velléités de goûter à ce sport toujours fascinant: le duell!

Voici du nouveau pour vous. Très très bientôt, vous aurez l'opportunité, sous la direction d'un professeur expérimenté, de laisser libre cours à votre agressivité à la pointe du fleuret. Les cours d'escrime seront mixtes et gratuits; ils se donneront les lundis et mercredis de 6 à 8 heures, p.m., dans une salle du Y.M.C.A., angle Drummond-Stanley; deux articles seulement sont requis: des souliers de course et un fleuret (d'une valeur de \$7.00 environ).

Suivez les affiches qui vous indiqueront la date d'ouverture des pratiques.

A.A.U.M.

Étudiantes

À quoi rêvent les jeunes filles les lundis et mercredis soirs?

Certainement pas au ballon-volant, au badminton ou à la natation. Mais que faites-vous donc? Toutes les occasions vous sont offertes de pratiquer l'un de ces trois sports et personne n'en profite; et pourtant, le local est bien central. Au cas où vous l'auriez oublié, vous pouvez vous amuser ferme à l'Académie Querbes, 225 avenue Bloomfield.

Avant que vos confrères vous croient manchottes ou unijambistes, mesdemoiselles, s'il-vous-plait, remuez-vous!

Lyette Plourde

Samedi soir, le 28 janvier à 8 heures

Hockey:

TORONTO vs CARABINS

Billets réservés \$1.00 et \$1.25

en vente à l'A.G.E.U.M. auprès des conseillers sportifs, à la porte de l'Aréna de Verdun.

Admission générale: \$0.75

N.B. En vente à la porte de l'Aréna seulement

"Employez le service d'autobus spéciaux"

Voyez laquelle vous convient le mieux.

Verdun, ce n'est pas loin avec le service d'autobus spéciaux. Verdun, ce n'est pas cher avec les billets d'admission générale. Qu'on se le dise!



EXPORT

LA MEILLEURE

CIGARETTE AU CANADA



Il y a beaucoup d'entrain autour de la salle de danse—on salut les vieux amis, on s'en fait de nouveaux.

À ces réunions, une partie du plaisir consiste dans la pause pour se régaler d'un Coke. C'est délicieux... et rafraichissant aussi.

La vie au Campus demande du Coke

7¢



Comprend Taxes Fédérales

COCA-COLA LTÉE

"Coke" est une marque déposée

C-4F

lorenzo rouvre sa boutique avec une page sur

LA NEIGE

PORTRAIT

la neige, c'est mon amour suppliant,
lequel s'est fait chair de la terre
où je marche avec mes pieds.
voilà qu'on imprime mes traces
sur le tendre visage,
affaibli par le long voyage,
une série d'ombres
comme toutes des épées,
avec lesquelles
son coeur
je lui ai transpercé;
elle a enfanté dans la souffrance,
la sublime espérance
de devenir un jour ma rose,
ma rose sur ma fenêtre
que je soignerai tous les jours;
elle s'est fait le froid de mon âme,
et la glace raccrochée aux branches du sapin;
sa bouche est figée dans le sourire tordu
de la boue qui crépite
sous le fouet de la grêle.

lorenzo pestelli

O Neige! Merveilleuse neige blanche, qui tombe doucement et calmement se pose sur les branches et sur les collines dévastées par les derniers feux de l'automne.

O neige! Fée magnifique, par toi nos paysages riants de l'été sont revêtus d'un manteau scintillant de lumière. Tout à coup, "miracle", tu t'animes et te réjouis par les rires argentins des enfants qui glissent et dessinent des arabesques folles sur ta robe immaculée. Parfois tu te crispes et tu cries, sitôt que trop gelée, le passant t'écrase et te souille.

Douce neige, tu te laisses emporter par le vent mutin et au gré de ta fantaisie, d'un coup de ta baguette, tu transformes la mesure la plus pauvre en un merveilleux palais.

Neige, par toi la morne plaine apparaîtrait tel un océan vivant d'où le vent capricieux fait surgir de silencieuses vagues.

Neige, reminiscences de mes rêves d'enfant, tu éveilles en moi des souvenirs heureux, quand toutes deux nous partions au royaume enchanteur de mes contes de fée.

Aimée Dandois

LA NEIGE DU POÈTE

La neige, c'est le repos, le sommeil, le recul si lourd de promesses fructueuses. La pensée vagabonde s'est muée en pensée raisonnée, volontaire, orientée. Dans la solitude, la claustration forcée, la retraite, coupée du monde extérieur, durcie, elle peut faire le point, s'analyser, mettre de l'ordre dans l'éparpillement, la dissolution passée. Elle est protégée par un épais manteau. Les risques de laisser-aller, de vie errante sont éliminés. Les fluctuations dues aux influences multiples, aux impressions, à la malléabilité n'ont plus d'emprise. Partout l'immensité blanche favorise la concentration. Car si la neige dans sa chute peut prendre la forme de violentes bourrasques elle n'est pas, comme les vagues, suivie du calme plat d'une mer d'huile impersonnelle. La neige est solide. Elle demeure. S'amoncelle. Elle agit par sa présence durable. Elle ne cède pas aux élans capricieux de l'eau. La neige résiste durant de long mois à l'usure. Elle métamorphose la croûte terrestre qu'elle débarrasse de ses miasmes et de sa laideur parfois. Elle apporte avec elle sa calme beauté intrinsèque. Elle embellit les paysages qu'elle uniformise. Les eaux ont besoin de creux pour se rassembler et devenir un minéral liquide. La neige, elle, s'accroche à tout ce qu'elle rencontre. Matérielle, c'est un élément masculin, puissant.

De par sa féerie, elle émerveille; elle colore tout en beau. Les souvenirs s'élèvent décantés, grâce à elle, dépouillés de leur misère. Ils disparaissent presque. Il faut réinventer les plaisirs de l'été. Bain de jouvence par excellence, elle évoque la pureté originelle. Froide, elle éloigne les appétits sensuels, conserve "l'état de grâce", par son atmosphère ouatée et silencieuse. La neige simplifie, idéalise. La femme, cygne immaculé, prend l'apparence d'une statue parfaite.

Le gel écarte, endort les sensations. Les tentations n'encombrent plus l'esprit qui peut, à loisir, s'adonner à la tentation de l'idole dans des spéculations d'ordre purement esthétique et idéal.

L'orgueil déserte à son tour. La neige, verre dépoli, ne reflète plus l'image de Narcisse. Elle ne présente que ses orfèvreries cristallines. L'appétit de lucre et de luxe est comblé. Il est permis de rêver sans fin à la vue des joyaux, des palais mis à la disposition de quiconque se plaît à transformer sa morne existence quotidienne.

"A la limite de l'air et de la terre", la neige dénuée de tout mélange, de toute combinaison, est une eau concrète, un matérialisme conjugué à l'invisible dont elle sert de "médiateur plastique" pour ainsi dire: la beauté rejoignant l'infini. Et c'est un infini capable de forme, délimité avec précision, à sens unique. Il n'est plus possible de s'arrêter aux auberges multiples dressées le long des sentiers printaniers ou des larges avenues estivales. Plus d'odeurs, plus de couleurs de feuilles ou de fleurs, plus de bruits d'eau. La neige transforme l'horizon en spectacles muets, d'où tout mobilisme héraclitéen s'est retiré. Le lourd sentiment du transitoire s'est retiré pour faire place à une perspective figée, mais comme linéaire et sans obstacles. A la limite du dur et du mou, la neige, intimement liée à l'atmosphère durant sa chute, semble apporter avec elle une couche-frontière intérieure dont la base seulement participe à la terre, laissant toute latitude à une communion aérienne par sa surface entière, toujours susceptible d'évaporation et de retour vers l'immanence céleste. Ses cristaux ne symbolisent-ils pas les constellations?

Bernard Robert

Vieille coquette des villes
Fanée, ridée,
Striée de noir,
Ravagée sous son fard.
Neige
où les enfants
font des anges
agitant leurs bras
comme des moulins à vent
y découvrant l'infini.
Neige,
Visage de l'homme.

Marie Senécal

CARTE MORTUAIRE

Il s'est endormi dans un trou
Que la neige
Complice de sa fuite
Est venue capitonner d'oubli
Avec amour
Elle a bordé sa couche de lendemain sans souvenir
Sa bouche est gelée dans un sourire
À toutes ses bouches qu'il n'a pas baisées
Ses cheveux sont ébouriffés de tous ces doigts
Qui n'y ont pas joué
Il les rêve sans les désirer
Trop heureux d'être nivellé dans le passé.

Pierre Meunier



DOIGTS
DE
NEIGE

Photo J. Y. Bégin

FANTAISIE

Quel travail se fait sous cette blancheur, qui doit constamment se renouveler, pour ne pas se dissoudre contre cette terre brutale, ou encore se laisser pénétrer de ces noirs pics violents.

Oui, la neige attend la neige, cette nature apparemment froide a besoin de chaleur, de soutien, d'énergie pour maîtriser et tenir ferme ces vies si frivoles qui courent si souvent de toute part, fuyant l'aile maternelle qui les fera renaître. Que l'attente est longue, que ce travail simple et pur est lent, que de jours, de mois passés sous cette emprise, avant que le souffle de vie ait pu pénétrer cette noire carcasse, et se faire entendre de ces faibles et sceptiques germes rêveurs.

Que l'incarnation est longue et douloureuse.

Mais ce souffle répété, ne projette-t-il pas une chaleureuse constance, cette aile lassée, immobile, n'étend-elle pas un dévouement sincère et vrai.

Que d'amour et de chaleur sous ces soies blanches, brillant même de Pureté, de Bonté, de Vie.

Sous ce chaud linceul, quel mystère! quel mouvement. Quelle force tenace pour venir à bout de ces durs cristallites. Que se forme-t-il là? Une fleur, un diamant, un charbon, une pourriture...

La terre est à sa limite, solide et ferme, elle ne peut que répondre, la vie est du dehors.

Quelle impuissance, et quelle force, quelle pauvreté et quelle richesse. Tout peut y germer, autant que tout peut y pourrir.

Et la voix de cette chaude confidente ne cesse de chuchoter les joies qui s'élèveront de ce douloureux accouchement. Créer quelque chose, mettre quelque chose au monde qui n'existait pas, tirer la vie de soi, n'est-ce pas déchirant? — Oui, mais c'est joie. — Et c'est porter haut le flambeau de l'amour dans l'obscurité.

Misères et grandeurs, pleurs et rires, tout un monde passe sous cette couche muette et blanche.

Raymond Léger